

Du blason populaire : (suite)

Autor(en): **Marcel, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 27

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE HISTOIRE D'AVOCATS

L vient d'en arriver une bien bonne à l'un de mes amis. Il faut que je vous conte ça ! Le plus drôle, c'est que c'est vrai :

Mon ami est dans les affaires, et les affaires, à présent, ce n'est pas tout rose ! Il faut pour garder sa place au soleil et maintenir ses droits, se défendre bec et ongles ! Donc mon ami se défendait dans une contestation comme il s'en produit si souvent. Une note sur laquelle on n'était pas d'accord. Des deux côtés on s'était fâché. L'amour-propre s'en était mêlé et, dame, quand l'amour-propre s'en mêle on fait les pires sottises ! De part et d'autre on commit celle de s'en remettre aux avocats !

Vous devinez ce qui s'en suivit. La procédure commença ! Exploits, réponses, allégations de faits nouveaux et déterminations sur ceux-ci, tous ces actes obligés de l'appareil judiciaire constituèrent un dossier, chaque jour plus volumineux !

Mais pour avoir eu, certain jour la tête près du bonnet, nos deux plaideurs n'étaient pas des imbéciles. Loin de là ! Voyant que les frais seraient hors de proportions avec l'objet du litige, les deux adversaires s'entendirent sans intermédiaires, et réglèrent leur compte à l'amiable. Et mon ami, heureux de cette solution, classa soigneusement sa quittance dans son coffre-fort, et toute cette ennuyeuse histoire dans la boîte aux oubliés. Ainsi faut-il en agir avec les petits ennuis de l'existence, pour se garder en joie et en belle humeur.

L'affaire était si bien oubliée que, lorsque peu de temps après l'arrangement, son adversaire défunta — conséquence de maladie et non point du procès, dois-je préciser ici — mon ami, toute rancune éteinte, lui fit la suprême conduite au champ du repos, où — partant — il n'y a plus ni procès, ni avocats.

C'est alors que l'in vraisemblable arriva, sous les espèces d'une lettre ! L'homme de loi de mon ami, lui communiquait une mise en demeure de son collègue, « duquel le client s'impatientait, et exigeait une solution sans plus de retard ».

Comprenant alors que le défunt avait oublié d'avertir son représentant du règlement direct de l'affaire, mon ami, heureux d'avoir le dernier mot répondit comme suit à l'avocat de la partie adverse :

Monsieur,

« Notre affaire est réglée. J'ai en mains quittance pour solde de tout compte. Enfin, votre client est mort ! »

Je n'ai jamais su si, mis en présence de cette solution définitive — pour le malheureux défunt tout au moins — l'avocat a trouvé le moyen d'ergoter. Pour ma part, malgré tout, cela ne me surprendrait guère. *Bert-Net.*

Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand.

Il y a quelque temps nous donnions ici un compte rendu du VIII^e fascicule de l'œuvre de M. Pierrehumbert. Nous venons de recevoir le IX^e, il va du mot **nacon** sorte de bateau du lac de Neuchâtel à **piluler**, terme dit à la place de pulluler.

Glanons dans cet ouvrage quelques mots curieux ou commentés d'une façon intéressante. Un mot sur le verbe **nantir** employé si souvent à tort chez nous à la place du mot **saisir**, « la justice est nantie », « le Grand Conseil est nanti d'un projet ». **Nasi** veut dire moisir, nous disons **nése** dans le Canton de Vaud, le bois de chauffage **nése** est du bois qui est « cuit » parce qu'il a été exposé à l'humidité ; à Ouchy on appelle **naviot** ce qu'à Neuchâtel on appelle **navet**. Les mots français : lourdeau, bête, imbécile ont de nombreux synonymes provinciaux. M. Pierrehumbert cite sous le vocable **nianiou**, niobet, niôque, niollet, belaud, tadié, bedan, niblet, agnoti (ou mieux anioti), bétion, bididi, niflet, niget, tobie, dadou, daderidou, niafet, tabornio, toupin, etc., etc.

Niaffe peut vouloir dire, selon le dictionnaire : cordonnier (au sens péjoratif), nigaud, ou encore abattu ou désemparé. L'auteur aurait pu ajouter : la **niaffe** soit vantardise ; avoir de la niaffe c'est avoir la parole abondante et facile.

Pagnoter, d'après le dictionnaire signifie plaisanter à tous propos ; il y aurait lieu d'ajouter le verbe

se pagnoter (papiotter), soit se coucher, le lit étant dit : panier.

Signalons, comme nous l'avons fait dans nos précédents comptes-rendus quelques mots du parler vaudois qui pourraient figurer dans le bel ouvrage de M. Pierrehumbert :

Remarquons d'abord que la lettre N devient souvent en vaudois L. Exemple : **zalonnier** pour canonnier.

Navette signifie un petit pain ; **niâsse**, faire niâsse veut dire caresser en passant la main, dans le sens du poil, sur le dos d'un animal ; un **niu** est une bille à jouer, appelée aussi **marbre** et **mapi** à Genève ; les **oyenas** sont des abattis de volaille (d'oies spécialement) ; **orbet** est un furoncle du bord des paupières ; on dit **orteuil** pour orteil ; les mots **pampaveule** (Vallée de Joux) et **pernette** désignent la bête-à-bon Dieu ; **pernette** se dit aussi d'une jeune fille ; **pardine** est employé pour pardi, pardienne ; un **partisseur** dans le Canton de Vaud est le personnage chargé de répartir une récolte (ordinairement de vin) entre les ayant-droit, généralement propriétaires et vigneron ; le seuil d'une porte se dit volontier **pas de porte** ; à la Côte les **patenailles** sont les carottes ; un **patifou**, employé pour nigaud actuellement, était chez nous au moyen-âge, tantôt un chasseur gueux, tantôt un personnage officiellement rétribué, vêtu aux couleurs des villes et chargé d'amuser les invités et le peuple lors des fêtes publiques ; tout le monde sait qu'un **pattey** est un chiffonnier et **penatzet** un vin de qualité inférieure ; le **peine** est, ou plutôt était, le restant de la trame d'une pièce de toile de chanvre ; un **petairu** est un fusil ; **picater** s'emploie dans le sens d'aller et venir ; **pilliet**, tout pilliet « il lui a donné un morceau de pain tout pilliet » c'est-à-dire sans l'accompagner de quoi que ce soit ; il est difficile de traduire ce terme par un équivalent d'un seul mot, comme c'est aussi le cas pour **embryer** et **enmorder**.

Les analyses que nous avons faites du bel ouvrage édité par Attinger à Neuchâtel, prouvent l'intérêt que nous avons pris à lire ce qui a paru du Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand. Il est encore en souscription, mais il faut se hâter de l'acquiescer dans de bonnes conditions, car la dernière sonne. *Mérine.*

LE GATEAU A LA «RAISINÉE»



LEUX qui ne savent pas ce que c'est que du gâteau à la raisinée, ne sont pas des Vaudois authentiques ; pas vrai, Jean-Louis ?

Comme c'est pour les Vaudois que j'écris ces lignes, je me dispenserai de donner la description et la recette de fabrication de ce gâteau ; et, je me bornerai à vous raconter une farce arrivée à une mienne cousine, au sujet de ces gâteaux.

Il y a déjà bien des années, j'étais encore un bueûbe, ma cousine Augustine, habitant un village des rives de la Venoge, se maria.

Pour la noce, la tante Rosine avait fait une collection de gâteaux à la raisinée, tous plus grands, plus beaux et plus réussis les uns que les autres. En les sortant du four, la bonne tante les mit refroidir dans la chambre de ménage attenante à la cuisine, et, vu le grand nombre de ces gâteaux, dut en poser quelques-uns par terre. La fenêtre était entr'ouverte ; il faisait déjà nuit que l'on travaillait encore ferme, à la cuisine, pour préparer le festin du lendemain. On ne marie pas sa fille tous les jours, que diable ! Aussi, on en mettait !

Sur le lit, dans la même chambre que les gâteaux, la robe de noce, le voile, la couronne de fleurs d'oranger, tout était prêt pour faire de ma cousine la plus ravissante des épouses.

Tout à coup, un tintamarre de tous les diables ; dans la chambre aux gâteaux, il semble que tout vient en bas ; un réveil tombe et sonne désespérément le tocsin, un vase de porcelaine se brise avec fracas ; bref, c'est à croire aux revenants ou à un cambriolage à main armée !

On se précipite ; l'oncle David, l'air menaçant, serre son gambier à le casser entre les dents ; Gustave, mon dragon de cousin, prend son air de rassemblement de troupes ; l'Augustine pâlit et s'essouffle ; et, la tante, la pauvre tante Rosine, s'affale sur une chaise, sans pouvoir dire un mot, les yeux et les mains au ciel, en un geste d'indicible désespoir !

Le chat, l'amour de chat à l'Augustine, était

entré par la fenêtre entr'ouverte, avait sauté dans la chambre obscure, sur un gâteau encore chaud, puis dans un autre plus chaud encore, et, se brûlant et se secouant les pattes, avait mené une sarabande désordonnée, expédiant de la raisinée à droite et à gauche, sur le lit, la robe de noce, le voile, les fleurs d'oranger, le tableau du grand père, le plafond, bref, il y en avait partout ; et, la bête affolée continuait son tredon !

Je vous laisse à penser quel était l'état d'âme de chacun ; l'oncle furieux, la tante atterrée, l'Augustine affolée et le chat aussi ; le dragon seul resta impassible devant le désastre !

Il fallut une bonne partie de la nuit pour tout remettre en ordre, laver et détacher tout le fourbi ; mais les gâteaux, les beaux gâteaux à la raisinée, ils faisaient peine à voir ; ils furent irréparables ; et quant au chat, on ne l'aperçut pas pendant la noce ! *Pierre Ozairc.*

Essai de 250 mots. — Les jeunes filles de l'Ecole supérieure avaient comme sujet de composition deux cent cinquante mots sur « l'automobile ». Une des premières s'en tire de la manière suivante :

« J'ai oncle a acheté une automobile. Il revenait de la campagne, quand quelque chose se brisa en montant une côte. Mon oncle essaya de la faire repartir, mais ce fut inutile, rien n'y fit, bien qu'il eût mis hors de service l'habit neuf qu'il portait.

« J'ai écrit environ 45 mots déjà. Les autres 205 mots sont ceux que mon oncle a dits en revenant à la ville. Mais il vaut mieux que je ne les écrive pas, car ce sont des paroles qu'il ne serait vraiment pas convenable de répéter. »

DU BLASON POPULAIRE

(Suite).

VI

Si nous poursuivons notre enquête, nous verrons qu'au moyen âge un sot était un **breton** et, de nos jours chacun sait ce qu'on entend par un **auvergnat**, un **gascon**, une **gasconnade**, ou un **normand** (répondre en normand). Quant aux **tchèques** ils représentaient jadis la vermine.

Mais pourquoi prendre nos exemples à l'étranger ? Les blasons pullulent dans le canton de Vaud. Vous entendez parler couramment de **Pully-les-Singes** et de **Lutry-les-Gonfles** (ivres) Les Lausannois deviennent les habitants de la **Grande Chaudière**, **Morges** est tournée en ridicule et son infortuné syndic demeure un inépuisable sujet de monologues. Je ne parle pas de **Moudon** à qui l'on donne un titre guère honorifique !

On ne s'arrête pas là ; dans une ville on dénigre telle ou telle rue ; ainsi la rue de la **Mercerie** à Lussanne se transforme en la **Mercogot** et le **Grand-Pont** s'appellera le **Danube**.

On va plus loin ; il y a rivalité entre les **collégiens** ; les **pétoles** et les **élèves de l'école primaire** ; les **priméjus** ; entre les **socialistes** : les **rouges** et les **sales bourgeois** ; entre le **populo** et les **aristos**, etc. Et si ces gens avaient quelques années de moins, ils se tireraient la langue, c'est certain.

VII

En 1870, on marquait tous les **allemands** du nom de **prussiens** que l'on estimait injurieux ; plus tard on les surnomma **alboches**, puis **boches** dont l'origine pourrait bien être caboche (grosse tête). On les baffoua longtemps aux cris de **têtes carrées** et je me souviens de ce refrain que nous chantions entre gamins, avec force grimaces :

Tous les all'mands (bis)

Sont des carrés.

Et pour mieux les distinguer,

Ils se mett'nt à la boutonnière,

Une fleur de pomm' de terre !

Peut-être ce couplet se répète-t-il encore.

On ne s'en prend pas seulement aux hommes ; on s'attaque à leur langage : **mâcher de la paille** ou **casser du coke** veut dire parler allemand.

Et puis on jette des expressions blessantes :

« **Pas d'argent, point de Suisse** ».

En France on dit : **boire comme un Suisse** ; en Suisse : **boire comme un allemand** ; en Espagne : **boire comme un français**.

Se **défiler à l'anglaise** a le même sens que **filer à la française**.

VIII

Évidemment durant les guerres ou durant les luttes politiques entre partis, les blasons populaires se multiplient. Il suffit de parcourir l'histoire pour le remarquer.

Pendant les conflits de 1914 à 1918, chacun rivalisa de méchanceté et exprima sa haine comme il le pou-

vait. D'où les expressions : **les casques à pointe** (allemands), **le boucher de Verdun** (le Kronprinz) etc. Les Français accusant l'agence Wolf de mensonge créèrent le mot **Wolferie** pour dire mensonge ; les Allemands ripostèrent en fabriquant le verbe **havasen** (de l'agence Havas) : mentir.

Et les exemples de ce genre sont innombrables.

IX

Personne n'ignore qu'il n'existe qu'une seule et vraie religion, à savoir : le bouddhisme, le confucianisme, le protestantisme, le mahométisme, le vidisme, le catholicisme, le brahmanisme, etc., etc. Pourtant, malgré cette certitude les païens commencèrent par casser la tête aux chrétiens qui finirent par se pourfendre entre eux.

Durant des années et des années, les êtres humains se torturèrent mutuellement, se firent craquer les os, se scalpèrent, s'écartelèrent, se pendirent et s'échaudèrent au nom des immortels principes de Charité et d'Amour.

Les protestants arrachaient les ongles des catholiques pendant que les catholiques étaient absorbés à rôtir les protestants. Heureusement, cette époque est passée, et il n'arrive qu'aux imbéciles, à présent, de reprocher à quelqu'un sa religion. Néanmoins certains préjugés subsistent encore et des petits enfants croient injurier leurs compagnons en les traitant de **catholique**, de **protestant** ou même de **juif**. Ici je puis faire appel de nouveau à mes souvenirs. Combien de fois, quand j'étais haut comme ça, ne m'ait-on pas crié ainsi qu'à mes camarades :

« Catholiques, catholiques
A cheval sur un bourrique »

Nous n'étions pas meilleurs et nous ripostions :

« Protestant, protestant
Avec un gros nez d'éléphant »

Pauvres gosses que nous étions, nous nous haïssions sans cause et nous eussions été bien en peine de justifier notre aversion à l'égard les uns des autres !

X

Donc, nous l'avons vu : le blason populaire n'épargne ni les continents, ni les peuples, ni les pays, ni les départements, ni les cantons, ni les villes, ni les villages, ni les rues, ni les classes, ni les religions, ni les idées, ni les coutumes ; il n'épargne pas davantage les individus.

Cicéron (Cicero) est un sobriquet qui désigne une verve portée sur le nez. Et, dans les prénoms fréquents de nos jours : **Jules** et **Thomas** prennent un vilain sens.

XI

Si l'on voulait rechercher tous les blasons populaires, on n'en finirait pas : c'est par des milliers qu'ils se chiffrent. J'ai tenté de prouver combien ils se sont répandus toujours et partout et j'ai choisi, ça et là, quelques exemples. Un dernier point reste à examiner : Comment le blason populaire se forme-t-il ?

Souvent il s'effectue sur une rime. Bien des personnes ne peuvent pas boire sans lancer :

A la tienne !
Etienne !

Ce sont les mêmes qui répèteront :

tout juste
Auguste !

D'autres fois le blason populaire naît d'un jeu de mots. Quand j'étais à l'école enfantine on ne m'appelait pas autrement que **mare de sel** au lieu de **Marcel**.

Quelquefois il se fait en donnant à un mot un sens dépréciatif. Ce cas est très fréquent.

Exemple : avoir des **espagnols** pour avoir des **poux**

Il se forme aussi en ajoutant au mot une syllabe qui lui communique un sens péjoratif.

Un **symboliste** se transformera en **symbolard**.

Un **écrivain** en **écrivailleur**, etc.

Enfin un défaut ou une particularité fournit un blason populaire. Un professeur cligne-t-il de l'œil ? On l'appelle **pic l'œil** !

Les socialistes prennent-ils le drapeau rouge pour emblème ? Immédiatement on les désigne sous le nom de : **Rouges**.

Et si vous en pleurez, cela ne change rien à l'affaire.

(A suivre.)

André Marcel.

Les avocats. — Entendu au Palais, entre avocats : — Et dire qu'au début de ma profession je n'avais pas un sou à moi !

— Etes-vous bien sûr que ce ne soit pas toujours le cas maintenant ?

L'âge de madame. — Mais oui, mon fils fait son école militaire cette année, vous ne supposiez pas, M. Bezuquet, que j'eusse un fils de vingt ans ?

— Non madame, non, je croyais qu'il en avait 36 ou 37...

SOIR DE KERMESS

II

Justin but une gorgée de vin, alluma une cigarette et commença : « Il y a de cela une dizaine d'années. La Municipalité de la petite ville que j'habite avait décidé de créer un jardin public, avec allées sablées, pelouses et massifs de fleurs. Bien que le climat rude de nos montagnes ne permette pas de cultiver les plantes des pays chauds, la Municipalité avait tout de même réussi à faire quelque chose de bien joli. Il y avait des rocailles avec toutes sortes de fleurs de montagne et des bosquets de conifères au feuillage varié. Durant les beaux jours, on venait s'asseoir sur les bancs de la promenade, les amoureux s'y rencontraient à la tombée de la nuit et marchaient sur les pelouses pour ne pas qu'on entende le bruit de leurs pas dans le gravier.

Cependant on réclamait l'embellissement de ce jardin. Un membre du conseil communal proposa de construire une grotte tout à fait semblable à celle de Montbenon, avec un grand bassin tout autour. La proposition fut admise et les travaux commencèrent. Bientôt la grotte apparut abritée par deux grands sapins. L'eau coula de toutes les pierres, donnant à la promenade un air de mélancolie et d'abandon. Alors, dans le bassin circulaire, toute une flotille de canards vint s'ébattre un beau matin, plongeant, secouant la tête et chassant l'eau en petites vagues.

Cependant quelque chose manquait à l'embellissement de la grotte. On souhaitait posséder de beaux cygnes comme il y en a dans les pièces d'eau des demeures seigneuriales. Quelques citoyens « dévoués à la chose publique » écrivirent des articles dans le journal local. Et, pour donner plus de force à leurs arguments, ils citèrent les villes qui possédaient ce précieux volatile. Le numéro du dimanche de cette feuille locale publia une gravure représentant un cygne sur une eau calme, parmi les roseaux et les joncs. Et au-dessous, la belle poésie de Sully-Prud'homme, intitulée « Le Cygne » et qui commence par ces vers :

« Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,
Et glisse... »

Ce fut l'enthousiasme.

Dans les cafés, dans les bâtiments d'école, au cercle, sur la place, à la fontaine et jusque dans les cuisines et les chambres à coucher, on ne parlait pas d'autre chose. On était pour ou contre l'achat des cygnes.

Pour donner satisfaction à l'opinion publique, la Municipalité chargea deux de ses membres d'acheter un couple cygnes. On le voulait jeune et de belle race.

Les délégués partirent.

Je ne me souviens pas si c'est à Lausanne ou à Genève qu'ils allèrent. Peut-être que c'est Genève qu'ils choisirent comme but de leur voyage car, lorsqu'on se déplace « aux frais de la princesse » on n'y regarde pas de si près.

Ils furent bien reçus. Ils dinèrent avec le représentant des autorités municipales et revinrent satisfaits de leur achat.

Quand les cygnes arrivèrent, on alla, en cortège les attendre à la gare, et c'est en cortège également qu'on les accompagna jusqu'à la grotte. Le syndic ouvrit la cage et les deux petites bêtes trébuchantes se jetèrent à l'eau, s'ébrouant avec joie, puis filant, apeurées, se cacher derrière les pierres mousses.

Le public se retira et, le lendemain, le journal local parla de cette manifestation en termes élogieux et félicita les autorités pour « le soin qu'elles mettent à embellir notre ville ».

Le temps passa. L'automne vint. Il fallut songer à mettre les cygnes à l'abri du froid. On fut bien étonné de voir, qu'en quatre mois, ils n'avaient guère grossi. Le plumage était beau blanc, mais le cou restait bas et ramassé : un vrai cou de canard.

Durant l'hiver, la grotte fut emprisonnée dans

les glaces et le jardin public disparut sous la neige. La population montagnarde, absorbée par les concours de ski, le patinage et autres sports, oublia complètement l'existence des cygnes. Cependant, au retour du printemps, quand la vie reprit dans le jardin public et autour de la grotte, il fallut bien ouvrir la volière. Alors on vit apparaître les canards bariolés qui reprirent possession de leur pièce d'eau. Puis vinrent les cygnes.

Cette fois, l'on n'eut plus de doute. Tout de suite, on s'aperçut que les délégués de la Municipalité avaient acheté deux beaux canards, tout blancs. Alors les mécontents se firent entendre et la presse locale protesta avec véhémence.

Craignant une interpellation au conseil communal, la Municipalité écrivit en hâte, fit des démarches mais n'obtint pas de réponse. On restait muet dans la grande cité des bords du lac !

Cependant, trois jours avant la séance du Conseil, le syndic reçut une lettre. On se montrait très étonné de l'erreur signalée et l'on était prêt à échanger « les dits canards contre des cygnes authentiques ». Et la lettre portait, en post-scriptum, ces mots : « Nous sommes d'autant plus étonnés de la chose que nous avions cru, qu'à peine arrivés chez vous, les canards se seraient suffisamment monté le cou pour devenir des cygnes. »

Les canards furent rendus. Une correspondance aigre-douce précéda et suivit leur départ. Il y a dix ans de cela et cependant on en parle encore. »

Ayant achevé son récit, Justin rajusta son lorgnon, et gagna le pont de danse au bras d'une danseuse.

Jean des Sapins.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES Pour semer en paix.
Soyez assuré!

LA SUISSE DIRECTION:
Rue de la Paix 6
Lausanne

Assurances Vie — Accidents — Res
ponsabilité civile — Rentes viagères.

Tarifs et renseignements sans engagement.



AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ Cottens Mce

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements.
Recherches et renseignements de tous genres,
affaires pénales, plaintes et directions.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

ÉLECTRICITÉ LOUIS CAUDERAY

Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE

Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE

G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne

Grand'choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPEY
Grand-Chêne 1, Lausanne

LINGERIE FINE DENTELLES

BRODERIES — MOUCHOIRS

Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne